



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/25602
15 avril 1993
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 14 AVRIL 1993, ADRESSEE AU PRESIDENT DU CONSEIL
DE SECURITE PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DE L'AZERBAIDJAN AUPRES
DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint certaines informations sur le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan et sur la dernière offensive menée par les forces arméniennes dans les régions de Kelbadjar et de Fizouli en Azerbaïdjan. Les dépêches de correspondants indépendants et d'agences de presse indiquent que l'Arménie participe directement au conflit, ce que ne cessent de démentir les milieux officiels arméniens afin de dissimuler les causes réelles de la guerre, à savoir les revendications territoriales de l'Arménie en Azerbaïdjan.

L'Agence Inter-Press Service, sous la plume de John Roberts, écrit le jeudi 8 avril 1993 : "L'Arménie obtient sur le champ de bataille des gains de territoire dans la guerre qu'elle mène contre l'Azerbaïdjan". Dans son numéro du 10 avril 1993, le Plain Dealer de Cleveland déclare que "l'Arménie se bat depuis cinq ans pour prendre le Haut-Karabakh, région de l'Azerbaïdjan à prédominance ethnique arménienne". Le même jour, le Chicago Tribune rapporte que "les troupes arméniennes ont pilonné des villes et des villages au sud-ouest de l'Azerbaïdjan le long de la frontière iranienne, ainsi que la ville de Kelbadjar à l'ouest du pays".

"Le conflit entre les deux anciennes Républiques soviétiques menace également le Nakhitchevan, enclave azerbaïdjanaise séparée qui est entourée par l'Arménie, l'Iran et la Turquie. Lors de la phase la plus récente de leur campagne, les forces arméniennes ont lancé au sud-ouest de l'Azerbaïdjan une nouvelle offensive axée sur la ville de Fizouli. La prise de Fizouli serait très importante pour couper le Nakhitchevan du reste de l'Azerbaïdjan et renforcerait la main-mise de l'Arménie sur le pays, qui a commencé en mai 1992 avec le Haut-Karabakh". (Associated Press, 11 avril 1993)

L'offensive arménienne a entraîné un nouvel afflux de réfugiés et a augmenté le nombre des victimes civiles dans les territoires occupés de l'Azerbaïdjan.

Dans la guerre qui se déroule actuellement, les grandes offensives arméniennes sont suivies d'un exode de populations à pied, en voiture et en camion et se soldent par la capture d'un gros morceau de territoire azerbaidjanais... Durant le week-end, les enfants trébuchaient à la traîne de leurs parents. Un grand nombre d'entre eux avaient marché pendant deux ou trois jours... Une image reste particulièrement gravée dans la mémoire, celle d'une femme serrant contre elle un petit agneau noir. Son visage n'affichait aucune larme ni aucune panique, mais il marquait un épuisement total. 'J'ai dû abandonner mes enfants, dit-elle, je n'ai pas eu le temps de les chercher'... Certains réfugiés ont parlé des missiles arméniens Grad et des obus d'artillerie lourde qui tombaient à Kelbadjar ou sur le chemin de la fuite. D'autres habitants de villages proches de la ville ont rapporté que des soldats arméniens avaient tué des femmes et des enfants. Ce genre d'accusation est courant dans le Caucase post-soviétique et rappelle le massacre de centaines de civils azéris que des combattants arméniens ont commis il y a un an à Khodjali, un village du Haut-Karabakh. La région de Kelbadjar en Azerbaïdjan était peuplée de 40 à 60 000 habitants. La plupart se sont enfuis, mais on pense que 5 000 environ sont bloqués derrière les lignes arméniennes. Tous ceux qui restent à l'arrière ont peu de chances de s'en tirer. C'est une guerre où les prisonniers sont rares". (Inter-Press Service, 7 avril 1993)

Dans une émission en anglais du 6 avril 1993, à 17 heures TU, Radio Suisse internationale a annoncé à Berne : "Un porte-parole du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés a déclaré que les réfugiés de la région de Kelbadjar arrivaient dans le nord de l'Azerbaïdjan à raison d'environ 7 700 par jour. Les femmes et les enfants étaient nombreux et beaucoup avaient les membres gelés. Selon le HCR, près de 30 000 personnes étaient bloquées dans des villages de Kelbadjar aux mains des Arméniens".

"Ceux qui avaient réussi à franchir l'obstacle des cols enneigés ont décrit les conditions effrayantes de leur fuite, disant que les enfants mouraient par dizaines et qu'un grand nombre de mères se suicidaient par désespoir, selon le porte-parole du HCR, Marie Okabe". (Agence France Presse, 8 avril 1993)

Une autre offensive arménienne dans la direction de Fizouli a également entraîné un nouvel afflux de réfugiés. "Les forces arméniennes, appuyées par l'artillerie, avançaient hier sur Fizouli, qui se trouve à une trentaine de kilomètres seulement de la frontière iranienne. Alors que les combats s'intensifient au sud de l'Azerbaïdjan, des dizaines de milliers de réfugiés fuient l'avance arménienne à l'ouest". (Daily Telegraph, 12 avril 1993)

Dans une émission du 8 avril 1993, à 3 heures 30 TU, la Voix de la République islamique d'Iran a annoncé à Téhéran : "Les combats continuent à faire rage à l'ouest et au sud-ouest de l'Azerbaïdjan, et 20 % du territoire de cette république sont occupés. La guerre s'est intensifiée depuis l'offensive arménienne à Kelbadjar, au début de la semaine dernière. Après avoir occupé cette ville, les soldats arméniens ont concentré leurs attaques sur Fizouli,

Koubadly et Giandja. En ouvrant de nouveaux fronts sur le territoire azerbaïdjanais, l'Arménie intensifie la guerre. Cette situation pourrait se révéler extrêmement grave. Les attaques récemment commises par l'Arménie constituent une agression manifeste et une violation de la souveraineté nationale de l'Azerbaïdjan".

En conclusion, je voudrais appeler votre attention sur le fait qu'un grand nombre de correspondants indépendants estiment peu probable que l'Arménie se conforme à la déclaration du Président du Conseil de sécurité en date du 6 avril (S/25539). Dans un article du 10 avril 1993, le Chicago Tribune écrit que "l'Arménie n'a tenu aucun compte d'une déclaration du Conseil de sécurité de l'ONU qui dénonçait sa poussée militaire dans la région". L'Agence France-Presse, citant ITAR-TASS, écrit également dans une dépêche du 8 avril 1993 : "Le Ministre arménien par intérim de la défense, Vazgen Manukian, a déclaré par ailleurs que les forces du Karabakh ne se retireraient pas des territoires occupés".

J'espère que ces faits aideront le Conseil de sécurité à comprendre l'essence du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent

(Signé) Hassan A. HASSANOV
